



## INTRODUCTION

L'école Jean Cassaigne a mis en place, pour l'année scolaire 2021-2022, le quart d'heure de lecture quotidien, appelé « **Chut ! On bouquine !** ». Les élèves et les adultes ont bien joué le jeu et apprécient ce moment de calme, de réflexion et de détente, qui donne ou redonne le goût du livre.

Dans sa circulaire de rentrée, Monsieur Pap Ndiaye, Ministre de l'Education Nationale et de la Jeunesse, met la priorité sur le français et, notamment, la maîtrise de la lecture ; **notre établissement sait être réceptif à cette demande qu'il soutient.**

Aussi, pour **cette année 2022-2023**, l'école Jean Cassaigne poursuit la promotion de la pratique de la lecture et la transmission du savoir par les livres, en mettant l'accent sur le développement de la lecture à voix haute, qui allie entraînement et plaisir de lire.

Cette « démarche prospective », qui anticipe les futurs possibles, en réfléchissant sur le passé, pour éclairer les choix du présent et se préparer à l'action à venir, nous permet de libérer notre créativité et de valoriser et pérenniser les expériences existantes positives, tout en proposant d'autres alternatives pédagogiques innovantes !

**« La lecture est une amitié » (Marcel Proust)**

Tout un chacun connaît les bienfaits de la lecture sur les jeunes enfants. Par exemple, faire la lecture à un enfant, développe son imagination, sa créativité et sa capacité d'écoute. Le petit qui écoute l'adulte lui lire une histoire, doit être attentif et concentré. Plus il est habitué à ces lectures, moins cette écoute attentive lui demande d'efforts.

Mais la lecture c'est aussi la capacité de déchiffrer des mots et des groupes de mots. C'est un processus qui se déroule dans le temps et en plusieurs étapes.





Lire c'est « parcourir des yeux » et « prononcer à haute voix ».

Comme le dit Ferdinand de Saussure, dans « Cours de linguistique générale » :  
« nous lisons de deux manières : le mot nouveau ou inconnu est épelé lettre après lettre, mais le mot usuel et familier s'embrasse d'un seul coup, indépendamment des lettres qui le composent ».

**Aussi, pour lire couramment, il faut lire régulièrement.**

### **Enseigner la lecture orale est réellement indispensable.**

En effet, si on se penche sur les résultats aux évaluations nationales en lecture, en 6<sup>ème</sup>, qui montrent que 45% des élèves ont une lecture hésitante et n'atteignent pas les 120 mots par minute, soient 2 mots par seconde, attendus en fin de CM2, donc à l'entrée en 6<sup>ème</sup>, **le constat est frappant !**

Ainsi, 97% des parents d'élèves, selon un sondage de l'institution BVA, réalisé pour l'APEL Nationale, estiment importante la compétence orale. 68% souhaitent qu'elle soit développée dès le primaire.

**L'école Jean Cassaigne ne peut pas rester impavide et impassible face à ce constat.**

C'est pourquoi, outre, l'oralisation lors des séquences de littérature, la lecture à voix haute des consignes dans toutes les disciplines (ce qui se fait naturellement au quotidien), nous envisageons, conjointement au quart d'heure de lecture plaisir, de mettre en place, des actions, dont certaines à base de jeux, pour permettre aux élèves de « lire mieux et plus facilement ».





## 1) Qu'est-ce que lire ? Quelques définitions issues du dictionnaire.

C'est :

- Etablir la relation entre les séquences de signes graphiques (alphabétiques, idéographiques), d'un texte et les signes linguistiques propres à une langue naturelle (phonèmes, mots, marques grammaticales),
- Accéder à une information non linguistique par le biais de signes graphiques (lettres, chiffres, symboles),
- Reconnaître un graphisme, une forme,
- Prendre connaissance du contenu d'un texte écrit.

L'activité de lecture commence, normalement, par le déchiffrage des mots, mais la seule lecture-déchiffrage n'est pas la finalité de la lecture. Il est donc nécessaire d'automatiser, le plus vite possible, l'identification des mots par la constitution d'un lexique orthographique mental (mise en mémoire des formes écrites des mots).

Rencontrer souvent des mots, induit leur mémorisation et crée une forme d'automatisation.

(NB : rappelons que la lecture orale fait appel à deux types de mémoires : visuelle et auditive, dont l'association favorise l'apprentissage et permet à l'enfant de retenir des mots nouveaux ou complexes plus facilement.)

Les activités proposées pour travailler les compétences requises sont nombreuses : discrimination visuelle, discrimination auditive, encodage, décodage, copie, dictée, production d'écrit, étude de la langue (lexique, grammaire) et fluence.

L'autonomie du lecteur est facilitée par la ritualisation des tâches et l'enseignement explicite, qui, dans l'idéal, permet à l'élève de savoir à tout moment ce qu'il va faire, les consignes qu'il doit respecter et les attendus. De même que l'organisation en ateliers, guidés et en autonomie, ou groupes de besoins, facilite les phases d'entraînement.

➡ **Si lire consiste à déchiffrer un message codé pour lui donner sens, on peut partir du principe qu'un enfant sait lire, s'il comprend ce qu'il est en train de lire (déchiffrage et reconnaissance des mots).** (Bien sûr, le niveau de difficulté engendré par le texte proposé à l'enfant influera sur son degré de compréhension).

**Savoir-lire reste donc toujours relatif.**





### Apprendre à lire se fait par étape :

- \*l'enfant exerce sa conscience des sonorités à l'oral
- \*l'enfant prend conscience du lien entre l'oral et l'écrit
- \*l'enfant comprend qu'à une lettre ou un groupe de lettres correspond un son et inversement (connaissance du principe alphabétique)
- \*l'enfant comprend que les sons et les lettres se combinent (conscience phonologique)
- \*l'enfant comprend la fusion syllabique
- \*l'enfant reconnaît les mots
- \*l'enfant comprend les phrases qu'il lit
- \*l'enfant comprend les textes qu'il lit

Lire à haute voix, sans cafouiller, s'avère un exercice compliqué pour certains élèves (voire pour certains adultes). En effet, cette pratique met l'accent sur **la diction, le respect de la ponctuation et la syntaxe** ; elle permet également de travailler l'élocution.

*« Lire haut, c'est s'affirmer à soi-même sa lecture » (Victor Hugo)*

On a pu constater que ce problème de « non lecture » ou de « lecture déficiente », pouvait être dû au fait, qu'à l'école, dès qu'un élève sait déchiffrer, on l'entraîne moins (voire plus du tout) à lire oralement, en pensant, trop souvent, que la fréquentation des écrits au fil du temps, va l'entraîner, l'habituer.

Pour ma part, je pense, que la lecture orale nécessite un entraînement particulier et spécifique, passant par la répétition et la fréquence, visant à restituer le code de l'écrit, dans le but de le transmettre à quelqu'un d'autre (**LIRE/COMPRENDRE/APPRENDRE**).

Notons encore que pour développer la compréhension, il faut développer le plaisir de la lecture, ce à quoi, nous nous attachons au quotidien.

C'est donc un exercice plus compliqué que la lecture silencieuse, car le but est que le texte soit compris par l'autre. Pour devenir des lecteurs autonomes, les élèves doivent acquérir une lecture fluide, passant par le déchiffrage, pour atteindre la voie directe (reconnaissance orthographique des mots). En outre, on peut préciser ici, que l'écriture (le geste graphique/la graphie des mots), favorise la mémorisation des mots.

**Apprendre à lire reste un processus long et difficile (activité cognitive complexe et multidimensionnelle).**

*« Une lecture amusante est aussi utile à la santé que l'exercice du corps » (Emmanuel Kant)*





## 2) Qu'est-ce qui explique les faibles résultats constatés lors des évaluations nationales ?

Premier constat : des capacités de lecture sont indispensables pour entrer dans la compréhension.

Ce sont :

**a) La fluidité de lecture** : elle correspond à l'habileté à reconnaître les mots et à lire le texte qu'ils forment, avec rapidité et une certaine expression. Elle nécessite des capacités de décodage, de langage oral et de compréhension, en contexte, sous la forme d'automatismes.

Elle est facilitée à force de lire des livres simples, qui traitent de sujets familiers et qui contiennent surtout un vocabulaire courant et répétitif, afin d'éviter que l'enfant ayant des troubles d'apprentissage ou des difficultés d'apprentissage, ne bute sur des mots inconnus.

*Lire avec aisance, sans erreur, avec l'intonation adéquate respectant la ponctuation et le sens, ne peut se faire qu'avec la fluence acquise lors des entraînements.*

**b) Les inférences** : ce sont des stratégies de compréhension qui permettent au lecteur de s'auto-évaluer et de se rendre compte de ce qu'il comprend mal ou ne comprend pas ; elles font appel aux connaissances de l'élève qui, par le biais d'anaphores, de liens de causalité, de recherche d'indices et d'émission d'hypothèses, rentre dans le sens du texte.

**c) Les connaissances lexicales (vocabulaire)** : ce sont les mots que l'élève connaît. Le lexique est comme un dictionnaire interne qui se remplit au fur et à mesure que l'on grandit. Pour que ce lexique soit disponible, il faut que l'enfant puisse le retrouver facilement, afin de l'utiliser. Certains enfants éprouvent des **difficultés d'accès lexical**, c'est-à-dire qu'ils disposent du mot dans leur dictionnaire interne, mais qu'ils n'arrivent pas à le retrouver le moment venu. En effet, l'enfant connaît le mot mais ne s'en rappelle plus, il ne sait pas le nommer mais est capable d'en donner la définition ou il peut retrouver le mot, à la condition qu'on lui donne des indices.

Quand ces trois capacités ne sont pas au rendez-vous, la compréhension peut s'avérer peu performante, voire insuffisante.





Second constat : il est reconnu que « comprendre à l'oral, c'est comprendre à l'écrit » et que le développement du langage oral, est étroitement lié à l'efficacité de la lecture.

**En fait, ceux qui disposent de connaissances langagières peu étendues, comprennent moins.**

De plus, on a pu constater qu'un élève qui est motivé, qui s'engage et qui fait des efforts, est plus à même d'entrer facilement dans la compréhension.

En outre, et ceci est loin d'être négligeable ou anecdotique, l'influence du milieu (niveau social) de l'élève, est réelle. Le langage oral à la maison n'est pas forcément le même qu'à l'école.

Problématique : **or, l'école doit tendre à permettre à tous, de rentrer dans la lecture et la compréhension.**

**Notre conviction de mettre l'accent sur la lecture se trouve donc confortée.**





### 3) Quelles pratiques pour améliorer la lecture et la compréhension ?

a) S'il faut poursuivre les activités de lecture silencieuse et individuelle, il ne faut surtout pas réduire l'enseignement de la lecture à ces seules pratiques, sous peine de creuser l'écart entre les élèves performants et les plus faibles.

b) De même, les approches pédagogiques par imprégnation (implicites), ne bénéficiant qu'aux meilleurs, il convient de proposer aux élèves, des approches explicites et structurées (qui aident l'élève à construire sa compréhension). Elles requièrent :

- L'étayage de l'enseignant,
- Le guidage de l'enseignant,
- De l'entraînement.

c) La compréhension doit devenir un objet d'enseignement et non pas qu'un sujet d'évaluation, notamment pour les élèves « *mauvais ou non comprennent* » (ceux qui ont le moins d'habiletés ou qui n'ont pas les clés de l'école).

Pour ce faire, on peut s'appuyer sur les stratégies des élèves experts, qui ont conscience de ce qui se passe quand ils sont en difficultés, qu'ils perdent le fil d'une lecture, etc. Ils sont à même de verbaliser les stratégies qu'ils mettent en place (métacognition). Ces stratégies peuvent donc être travaillées avec les élèves en difficultés, qui pourront les utiliser, en les adaptant et en se les appropriant.

Remarque : ce travail est plus aisé en cycle 3, évidemment.

L'un des objectifs majeurs de tout enseignant du Premier Degré, est de faire acquérir à ses élèves la « **littératie pour tous** » (*c'est l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite de la vie courante, à la maison, au travail etc.*). Qui n'a pas vécu ces moments où un jeune enfant, apprenti lecteur, décode des affiches publicitaires ou ce qui est écrit sur des boîtes alimentaires ? En faisant cela, sans le savoir, l'enfant étend ses connaissances et ses capacités et atteint des buts personnels. Une interaction entre lui et l'adulte se crée donc, autour de l'écrit et leur réserve des temps de lecture dédiés et non imposés.

De plus, pour favoriser davantage la compréhension des mots, l'enseignant peut les « mettre en scène » (par des jeux, le théâtre, la motricité), afin d'amener le plaisir de la lecture (voir ci-dessus). Une solution peut, par exemple, passer par le jeu, qui induit de fait, une dynamique positive et stimulante. A titre d'exemple, le recueil de jeux (140), proposé par Yak Rivais, paru chez Retz en 1990, peut être utilisé.







#### 4) Des jeux au service de la lecture orale

« Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé » (Montesquieu)

Certains jeux permettent une complicité entre l'adulte et l'élève indéniable, qu'il ne faut pas compromettre, en les transformant en travaux forcés.

Pour que le caractère ludique perdure, il faut en limiter le temps (séquence d'une vingtaine de minutes au maximum), la longueur du texte, cibler correctement le niveau de l'enfant (on veille à respecter la zone proximale de développement).

La liste suivante n'est pas exhaustive et certains jeux et consignes peuvent être adaptés à certains profils, en individuel ou en groupes.

En voici quelques exemples parmi tant d'autres.

Le jeu « se voler la parole » : 2 lecteurs, un adulte et un enfant. *L'adulte commence la lecture à haute voix et l'élève la suit des yeux. Le lecteur silencieux peut continuer la lecture à voix haute, sous le commandement de l'adulte, ou quand il le souhaite. A tour de rôle, l'adulte et l'élève deviennent suiveurs ou leaders.*

Le jeu « Suis-moi » : un adulte, un enfant. *L'adulte lit à haute voix et l'enfant suit des yeux. L'adulte s'arrête et l'enfant doit le plus vite possible monter où l'adulte s'est arrêté.*

Le jeu du « Chronométrage » : un adulte, un enfant ou un groupe d'enfants. *L'enfant lit une certaine quantité de lignes à voix haute. On chronomètre la lecture de chaque ligne ou de chaque paragraphe et on note le temps. L'enfant commente sa lecture et explique pourquoi certains passages sont plus lents. L'enfant relit le passage en silence tout en étant chronométré. Il relit à voix haute et on compare, en justifiant.*

Le jeu « Une ligne sur deux » : un adulte, un enfant. *L'adulte lit à haute voix, une ligne sur deux. L'enfant, au courant, suit et montre où l'adulte s'est interrompu. On pourra inverser les rôles ou lire et chercher à tour de rôle. Variante : « une phrase sur deux ».*

Le jeu « Les oublis » : un adulte, un enfant. *L'adulte lit à voix haute, en omettant systématiquement, le premier mot de chaque ligne. L'enfant doit repérer les mots oubliés.*

Le jeu « Du robot » : un adulte, un enfant. *L'enfant doit lire à haute voix un court texte, en détachant chaque mot, à la manière d'un robot, en prononçant chaque mot, même long, correctement.*

Le jeu « Du mot interdit » : un adulte, un enfant. *L'enfant lit un texte à voix haute. Au préalable, on lui indique quel (s) mot(s) ou catégorie de mots à ne pas prononcer et on lui donne une clochette. Quand il arrive sur le mot interdit, il agite la clochette, au lieu de le prononcer.*

Le jeu « Du mot le plus long/le plus court » : *L'enfant lit le texte donné et sans compter les lettres, il doit trouver le mot qui en comporte le plus/le moins.*

Le jeu « A l'envers » : *L'adulte pose le texte à l'envers. Il demande à l'enfant de lire à haute voix, tous les mots qu'il reconnaît.*







Comme indiqué ci-dessus, cette énumération est loin d'être terminée et maints autres jeux existent. Comme ils sont tous adaptables, on peut les faire varier. Je cite, pour illustrer mes propos quelques jeux suggérés par une enseignante de cycle 2.

*\*Deux élèves choisissent en binôme un livre qui leur plaît et lisent, à tour de rôle, chacun une phrase.*

*\*\*En petit atelier, les élèves choisissent dans un panel proposé, une saynète avec des dialogues ; chaque élève lit le rôle, qui lui est dévolu.*

*\*\*\*Une histoire d'un livre audio est passée aux élèves, qui ont sous les yeux, le texte en cours, afin de suivre la lecture. A un moment l'histoire racontée s'arrête et un élève poursuit la lecture du texte.*

Ces jeux peuvent être utilisés en classe et lors des APC notamment, car ils permettent à l'enfant d'apprendre, de s'améliorer, de consolider ses compétences en lecture, tout en jouant.

**En prolongement possible**, proposer aux élèves, notamment du cycle 3, la lecture de romans évoquant ce sujet, tel que « Je parle comme une rivière » de Jordan Scott, qui évoque son enfance marquée par un fort bégaiement et sa honte en classe, d'être incapable de prononcer ou lire un mot. Cet ouvrage poétique, montre comment retrouver confiance en soi pour trouver le courage de parler et de lire devant les autres.

Toujours pour les plus grands, une adaptation du dispositif « Dis-moi dix mots qui étonnent » qui consiste, par la découverte de 10 nouvelles écrites par des auteurs francophones, à comprendre l'importance du registre lexical, notamment de mots surprenants. Les enseignantes peuvent l'adapter et le proposer à leurs élèves ensuite en expression écrite.

De même, un temps de lecture, à haute voix, d'un texte patrimonial peut être fait en pluridisciplinarité, notamment en EMC, via la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, un extrait de loi, un extrait de discours, montrant ainsi aux élèves, **que lire est un acte omniprésent dans tous les apprentissages**. Il faut donc mettre du sens dans l'acte de lire.

Afin de favoriser la **prise de parole en public**, compétence indispensable et fondamentale pour nos élèves (cf. le grand oral) et les futurs adultes qu'ils seront, un petit projet associant l'écriture et la lecture, est aisément faisable en classe, notamment en cycle 3. Les élèves choisissent d'évoquer, en quelques lignes, dans le cadre d'un jogging d'écriture par exemple, un thème ou un sujet qui leur tient à cœur. Ils rédigent, s'entraînent à lire cet écrit et le mémorisent. Lorsqu'ils se sentent prêts, ils prennent la parole en public pour l'évoquer devant leurs camarades. C'est un aussi excellent exercice **de gestion des émotions et la confiance en soi !**





**Notre projet théâtre**, solidement installé, prend une dimension artistique complémentaire, en ouvrant un espace supplémentaire aux élèves, pour explorer leur voix et son rythme, leur énergie, etc. Il permet également d'aller « de la lecture vers le théâtre » et « de la fluence vers l'éloquence ».

**Le projet musical, reconduit cette année**, dans certaines classes, avec un artiste auteur-compositeur, met en évidence le plaisir qu'ont les élèves, même jeunes, à découvrir des mots, à les manipuler, à les agencer, à chercher des rimes, à rechercher une forme de poésie, et leur capacité à mener à bien ces tâches complexes, quand ils sont bien préparés et bien accompagnés !

**Le projet « L'As des Mots »**, concours de vocabulaire et d'orthographe, prévu pour les cycles 2 et 3, initié par des enseignantes, se greffe parfaitement à ce qui vient d'être énuméré et atteste aussi de la volonté de l'équipe de faire de la lecture un axe prioritaire de son enseignement. Au panel de jeux cités ci-dessus, peuvent s'ajouter :

- Le jeu des lettres mobiles,
- Le jeu de l'oie,
- Le jeu de la soupe des mots,
- Le jeu de l'escalier,
- Le jeu des Animots,
- Le jeu du MOV.

*« La lecture est l'apothéose de l'écriture » (Alberto Manguel)*





## CONCLUSION :

Philippe Delorme, secrétaire général de l'Enseignement Catholique, préconise une pédagogie de l'encouragement : « *S'appuyer sur les réussites, ce n'est pas renoncer à l'exigence, ce n'est pas tromper l'élève sur sa situation scolaire, sur la qualité de son travail, sur ses aptitudes, ce n'est pas faire preuve de démagogie. S'appuyer sur les réussites, c'est favoriser la confiance en soi, c'est permettre de prendre conscience de ses capacités, c'est montrer qu'un chemin de progrès est toujours possible* ».

Aussi, à l'école Jean Cassaigne, consciente de l'absolue nécessité d'encourager pour mieux motiver et de l'intérêt manifeste du fait de lire, l'équipe enseignante souhaite aborder la lecture orale autrement, en variant les approches pédagogiques et en veillant à toujours impliquer ses élèves. « *Plus nos élèves ont la possibilité d'être partie prenante de la lecture, plus ils aiment les livres !* »

### Perspectives à venir ....

Le quart d'heure de lecture quotidien « **Chut ! On bouquine** », joint l'utile à l'agréable.

Il peut déboucher sur des temps d'échanges entre élèves, entre classes, avec des discussions autour des lectures et des auteurs, comme des « **cercles de lecture** », permettant de la sorte, l'expression personnelle des émotions ressenties durant la lecture et faisant donc le lien entre la lecture silencieuse et la lecture orale.

Je termine en citant Alain Bentolila : « *Qui sait parler, lire et écrire, sait penser par lui-même, mais aussi réfléchir avec les autres, accepter l'autre, trouver sa place en société* ».

